

Le quotidien de Jazz in Marciac

JAZZ AU COEUR

Samedi 11 Août 2007

n° 12

A STAR IS ZORN !

Le golden Heart quartet de Dave Douglas annonce la couleur. Le mot d'ordre de la soirée sera « free party ». Le batteur Andrew Cyrille entame un solo improbable aux fûts et avec ses... joues. Tout le monde a visiblement retenu la leçon du Jazz au Coeur du jour : l'ovation laisse vite place à un silence de circonstance pour mieux féliciter les virtuoses à la fin du morceau. Après cette mise en bouche...

... Lire la suite page 2

Etoile filante : phénomène lumineux qui accompagne l'entrée dans l'atmosphère d'un corps extraterrestre. Depuis hier soir, les festivaliers préfèrent lui donner le nom de Zorn.

Humeur

La fée du jazz

Ben, achète le CD ! ». Comment « lui faire comprendre ? Sur le CD, il n'y a que la musique. Moi j'aime regarder les musiciens. Tous. J'adore voir la musique passer sur leur visage, leur tordre les traits, le corps, les nerfs. Elle leur donne une beauté très spéciale. C'est comme regarder un prisme prendre les couleurs de la lumière qui le traverse. J'adore regarder les mains toutes fines, piéger un froncement de sourcil ou un sourire satisfait. Certains artistes sont passionnants. Avec Richard Galliano, ou Pat Metheny, il faut regarder le visage. Avec Lyle « Combien j'ai de phalanges » Mays ou le regretté Michel Petrucciani, les mains. Avec Brad Mehldau ou Taj Mahal (à la ville comme à la scène, pour Taj), le corps entier. Cela marche aussi pour les femmes, mais elles sont plus rares... et je ne suis pas la plus qualifiée. Il y a aussi le public. Cinq mille personnes qui retiennent leur souffle pour écouter, cinq mille qui ouvrent les yeux après la note bleue (ou un peu avant, d'après JJ). Les CD, c'est différent. Le morceau est fixe, éternel, fidèle. C'est la lumière d'une étoile disparue.

Math



photo Pierre Vignaux

Dave Douglas & J.D. Allen, hier soir sous le chapiteau

(suite de la page 1)

... une entrée exotique servie par John Zorn et la formation Bar Kokhba. Zorn n'est décidément jamais à l'endroit où on l'attend. On l'imagine derrière un saxophone, le voilà assis sur une chaise, envoûté, envoûtant, orchestrant avec brio une section cordes qui prouve une fois de plus que Zorn ne rime pas avec cacophonie. La musique débridée gagne le public. Dans les allées latérales, les libertés que s'accorde le public, entraîné par les accords flamenco répandus par Marc Ribot à la guitare, prennent le dessus. L'ambiance est posée. Le set se poursuit au fil des mélodies orientales mêlées à quelques airs yiddish, avant que l'Acoustic Masada n'entre en scène et assure une transition tout en douceur. Le public est rassuré : toutes les éventualités avaient été



envisagées, du vol à l'oubli, en passant par la détérioration. Mais John Zorn revient sur scène avec son instrument. Le voyage continue au gré des rythmes afro envoyés par Joey Baron derrière la batterie. Tout à coup, il dérive vers une « jungle » accompagné par un sax pas du tout aphone. On commence à l'entendre crier, imiter un singe ou des oiseaux. L'instrument trop longtemps laissé dans son étui n'en peut plus et s'exprime. La trompette de Dave Douglas lui répond. La contrebasse de Greg Cohen a elle aussi son mot à dire et décide de rentrer dans la conversation. La scène se transforme en véritable capharnaüm au point que Zorn ne retrouve même plus la partition du morceau suivant. On en rit tout en profitant des derniers morceaux. La fin approche, on nous laisse même croire que c'est déjà fini. Après le deuxième rappel, les lumières restent allumées mais Zorn n'a pas dit son dernier mot. Il jouera le jeu deux fois de plus pour notre plus grand plaisir.

Vilay

Les charmes de Florence

La musique chaude et chaleureuse du Florence

Grimal quintet est une invitation, un petit voyage dans un îlot de douceur et de sérénité. Sur des airs de Bossa, laissez-vous emporter.



Des premières mesures chaloupées, quelques paroles en Portugais et il flotte dans l'atmosphère de brésiliennes couleurs. Florence Grimal met l'auditoire à l'aise par son sourire et son naturel, quand ses musiciens tout en sobriété et en justesse nous entraînent dans cet univers Bossa Nova de la félicité. « Nous nous sommes rencontrés à la suite d'un bœuf. Ces musiciens constituaient déjà un quartet dont le répertoire reprenait essentiellement des compositions d'Antonio Carlos Jobim. Ils m'ont proposé de les rejoindre et j'ai accepté bien volontiers » explique Florence. Au sein du quintet, la communion n'est pas feinte. Florence Grimal, le timbre de



Photo ZcB

voix chaud et velouté, chante avec un visage expressif et bienveillant. Les musiciens ne sont pas en reste. Le saxophone soprano de Sylvain Sourdeix enrichit la mélodie de douces nappes, le pianiste Laurent Guanzini propose des improvisations de qualité, la cellule rythmique composée de Jean-Luc Lopez à la batterie et de Patrice Soler à la contrebasse joue sans s'embarasser de fioritures, de manière simple et juste. Cette liberté des musiciens, c'est une condition nécessaire pour Florence : « J'aime laisser la place aux musiciens, réagir avec eux. Je ne recherche surtout pas à être directive, ça ne m'intéresse pas d'imposer ». Elle dispose pourtant de solides réfé-

« J'aime laisser la place aux musiciens »

rences. Au début de sa carrière, Mimi Perrin, le leader des Doubles Six, l'a prise sous son aile. Depuis, elle a notamment collaboré avec David Linx ou Sara Lazarus. « Ce qui m'intéresse, c'est de rencontrer des univers différents. Moi, je viens plutôt du jazz, mais je prends aussi beaucoup de plaisir à interpréter le répertoire de Bossa que nous proposons à Marciac cette année. » Elle est si à l'aise avec ses musiciens qu'ils ont monté ensemble un spectacle de chansons françaises swingantes. « Ça s'appelle l'amour aux troussees. Une tournée est prévue pour bientôt ».

Pierre S.

16h15, aujourd'hui samedi, sur la scène du bis.

Pluie d'étoiles

Écran géant, lunettes astronomiques, panneaux d'exposition : tout a été prévu pour assurer un spectacle féérique lors de la nuit des étoiles filantes, dimanche soir.



Dessin ZarbiX

stellaires. Les NIM'S se chargeront d'installer le matériel et d'animer une partie de la soirée. Et ce n'est pas tout : des musiciens de qualité, estampillés JIM, seront présents sur le site d'observation et dialogueront en musique avec les étoiles. Histoire d'agrémenter une atmosphère qui s'annonce magique...

A voir ce dimanche 12 août dès 22h30, sur les rives du lac.

Cette manifestation, organisée par Planète Science en collaboration avec les jeunes du NIM'S (Nettoyeurs In Marciac) et avec le soutien du festival, aura lieu le dimanche 12 août dès 22h30.

Sur les rives du lac, près de la piscine, sept intervenants de Planète Science vous proposeront une initiation à l'astronomie. Un télescope et un écran géant vous permettront, à l'aide d'une carte du ciel qui sera distribuée à chacun, d'apprendre à reconnaître les différentes constellations. Vous aurez aussi accès à des lunettes astronomiques mises à votre disposition sur place. Vous pourrez à cette occasion admirer les effets du passage de la

« Dialogue musical avec les étoiles »

Michel

Jacky Terrasson : « On joue, on explore, on se surprend ! »



Habitué du festival, Jacky Terrasson nous raconte les grands champs sonores qu'il aime défricher avec son acolyte Michel Portal. A Marciac, le bonheur est dans le pré et hors des sentiers battus...

JAC : Comment est né votre duo avec Michel Portal ?

Jacky Terrasson : Il y a trois ans, Michel avait une carte blanche pour trois soirées au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Une classique, une jazz et une autre dont je ne me rappelle plus... Suite à un enregistrement que j'avais effectué avec le flûtiste classique Emmanuel Pahud, il m'a appelé. Cette approche l'intéressait. Depuis, nous avons partagé, épisodiquement, une quinzaine de concerts. Récemment, on était en Suisse, puis au Québec et maintenant ici, à Marciac.

Un disque prévu ?

Non, pas pour l'instant. Pour le moment on joue, on explore, on se surprend.

Qu'est-ce que vous ressentez lorsque vous jouez avec Michel Portal, lui qui a trente ans de plus que vous et pourrait être votre père ?

On a d'ailleurs exactement trente ans d'écart puisqu'on est né le même jour, le 27 novembre. C'est après avoir joué la

« Musicalement, il y a deux types de personnes... »

première fois avec lui, en regardant sur Internet, que j'ai vu ça ! Sur le plan musical, pour moi, il y a deux types de personnes. Il y a les musiciens qui trouvent leur truc

et n'en bougent pas jusqu'à la fin de leur carrière et puis il y a ceux qui trouvent mais qui continuent de chercher et qui n'ont pas peur de l'inconfort. Et ça, j'adore ! C'est à cette catégorie qu'appartient Michel.

Sur scène, comment cela s'exprime-t-il ?

On ne sait jamais vraiment ce que l'on va faire, c'est beaucoup plus improvisé que ce que je fais à l'accoutumée. On a une liste de sept ou huit morceaux et tout d'un coup on se retrouve en territoire inconnu et là il FAUT faire quelque chose ! C'est terriblement stimulant. On pose un accord, on se regarde, on lève les mains, on arrête... On se retrouve dans des espaces musicaux nouveaux.

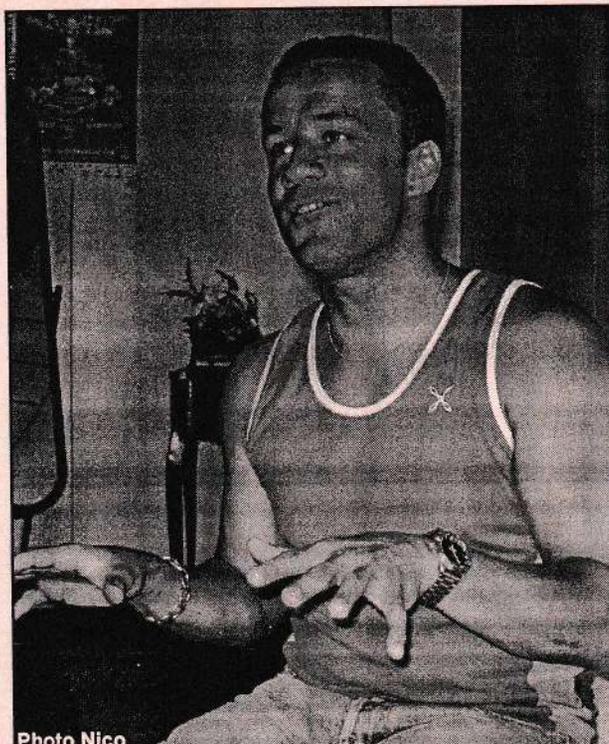


Photo Nico

Marciac et vous, c'est une longue histoire...

Oui, j'ai joué ici assez souvent. Je suis venu la première fois avec Guy Lafitte, puis Ray Brown et Pierre Boussagnet, Dee Dee Bridgewater, Lavelle, avec mon propre trio... Pour moi c'est un des meilleurs gros festivals de jazz. Ici, on se

sent bien, c'est sympa ! C'est l'occasion de toucher six mille personnes d'un coup. Et je ne peux pas m'empêcher de penser à Guy Lafitte quand je me retrouve devant ce public si accueillant et si chaleureux.

Propos recueillis par Félicien

25 ans de marciac 25 ans de marciac



Last but not least

The Last of the Blue Devils, un film plein d'intimité avec les légendes du blues qui ont sévi à Kansas City dans les années 30. Rétrospective d'une ville, d'une époque, d'une manière de vivre la musique.

Saisissez votre chance, dans le cadre de Jazz in Marciac, de découvrir l'unique copie en France du film *The Last of the Blue Devils*, pour deux semaines seulement dans le Gers ! Ce documentaire sur l'orchestre *The Oklahoma City Blue Devils*, à l'origine conçu pour être diffusé à la télévision, a été retrouvé par Clint Eastwood lorsque celui-ci réalisa *Bird*. L'acteur en a alors racheté les droits et l'a diffusé en Europe et aux Etats-Unis. Réalisé en 1974 par Bruce Ricker, il nous invite à partager l'intimité d'une bande d'amis qui se retrouvent après quarante ans pour jouer ensemble dans leur ancien QG. Dans une atmosphère rétro aux couleurs passées et aux motifs psychédéliques, on peut saisir la complicité des regards ridés, ressentir l'émotion des sourires échangés entre grands-pères. Les plus grands du blues qui ont fait la réputation de Kansas City, dont Count Basie, Jay

« Les plus grands du blues évoquent leurs souvenirs »

McShann ou encore Big Joe Turner, évoquent leurs souvenirs : leur émission de radio de 2 à 4h du matin qui diffusait jusqu'à New-York « du rock avant l'heure » ; leurs concerts avec le jeune prodige Charlie Parker, dont il fallait payer les notes de taxi en raison de son état d'ivresse. Les photos et extraits d'archives nous permettent d'entrevoir Kansas City, épargnée par la dépression des années 1930, à une époque où règnent la prohibition et la ségrégation raciale. Ville reléguant l'un des premiers big bands de blues, exclu des boîtes blanches, dans les bordels. Mais ville voyant naître comme une force souterraine un style et ses innovateurs, qui chantent la simplicité de l'amour et promettent naïvement que tout ira bien en se riant de la vie. Séance au Ciné Jim 32 à 18h

Céline



NEW JIM'S CLUB

« Viendez » !!!
 Damon Brown Quintet 22h30/23h30
 Nocca 23h45/0h45
 Lafa Beme 1h00/2h00

ÇA JASE À MARCIAC

Le gros lot

Félicitations à Laurent Chevalier, réalisateur de *Momo le Doyen* qui a reçu hier, aux arènes, la distinction artistique du prix Charles Cros.

Couac dans JAC

Nous nous interrogeons dans un JAC récent sur le degré d'invention du campeur sauvage, puisque une tente était visible sur le toit d'un local derrière le chapiteau. En fait, cela protégeait le projecteur des coulisses des intempéries lors des concerts. Ça, c'est de la vérification de l'information...

Piège à poivrots

Ils râlaient, certains, en tout début de festival, contre les fils tendus par leurs collègues bénévoles et campeurs. « On s'y prend les pieds quand on rentre (surhydratés) la nuit ! » Mais quand la pluie tomba, certaines cigales enviaient les logis secs de certaines fourmis...

Gloire à tocards ?

La tente de Synergie Passion se trouvait dévalisée, vandalisée, depuis trois jours. Comprenez, y avait des bières... Les énergumènes coupables furent démasqués sur place. Même dans le Gers, les cambrioleurs n'ont aucun panache pour piquer du pinuche.

Lindy hop

Mélangez danse de couple, danse africaine, de salon, Boogie Woogie et Charleston. Secouez fort. C'est le Lindy (issu de la communauté noire de Harlem des années 20), et une vingtaine de danseurs en feront une démo ce soir aux arènes, pendant les concerts.

Math très grande faute

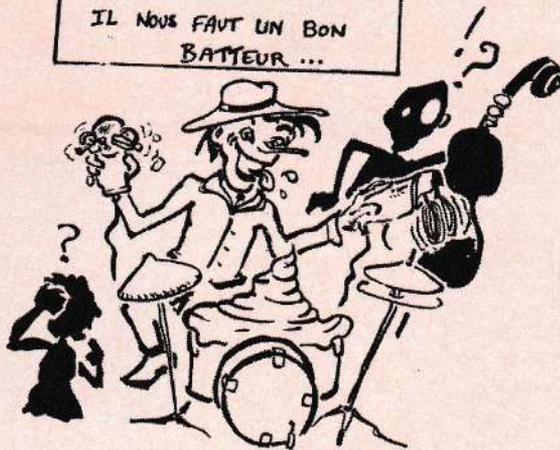
Dave Liebman n'est pas clarinetiste mais jouerait plutôt du saxo... contrairement à ce que la chronique affirmait hier. La responsable a été vivement châtiée.

Veni, bibite, vinci

Elle est venue pour gagner et les dieux ont exaucé son souhait : Chantal TEULIERES de l'Isle-Jourdain (32) pourra venir retirer son lot au stand Saint-Mont. Ave !

LE JAZZ DESS'IN MARCIAC

POUR CE 30^e ANNIVERSAIRE
 IL NOUS FAUT UN BON
 BATTEUR ...



... POUR FAIRE MONTER LA MAYONNAISE



Karl Jannuska Batteur en neige



photo Seb

Si vous étiez un objet ?

C'est dur ça... Une baguette, mais pas de pain, hein !

Votre meilleur souvenir de concert ?

Pas facile non plus... Pourquoi pas cet après-midi ?

Votre pire souvenir de concert ?

Il y a une dizaine d'années. Je jouais dans un centre commercial, déguisé en lutin.

Votre CD ou livre du moment ?

Brooklyn Follies de Paul Auster, et le CD de Gorecki, la Symphonie N°3.

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?

Jouer un concert avec mon groupe en impro complète. Pourtant, j'aurais aimé !

Votre première fois à Marciac ?

C'était pendant la canicule, en 2003. Je jouais sur le Off et également sous le chapiteau avec Lee Konitz.

JIM à 30 ans cette année,

que faisiez-vous à l'époque ?

J'avais un an... Je suçais ma sucette !!

Que faites-vous cinq minutes avant de monter sur scène ?

Des respirations et des étirements.

Votre dernier rêve ?

C'était un cauchemar en fait. J'étais dans un supermarché, et quelqu'un avait un pistolet et à tenté de nous prendre en otage. Quand j'y ai échappé, je n'étais plus dans mon corps !

Un dernier mot ?

Bon anniversaire Marciac, et vive le Jazz au coeur !

Propos recueillis par Marion

TOUT UN PROGRAMME

Ce soir au Chapiteau 21H

Soirée parrainée par le Conseil Régional Midi Pyrénées
SONNY ROLLINS
 Sonny Rollins saxophone
 Clifton Anderson trombone
 Bobby Broom guitare
 Bob Cranshaw contrebasse
 Kimati Dinizulu percussions
 Kobie Watkins batterie

AUX ARENES 21H

Gilbert Leroux & Daniel Huck
 G. Leroux washboard ; D. Huck saxophone ; C. Guyo saxophone ; P. Bass piano ; P. Labeugle contrebasse

TUXEDO BIG BAND

D. Rieux trompette ; E. Robert trompette ; M. Haage trompette ; J. Etchevery trompette ; M. Chalot trombone ; C. Dubilé trombone ; D. Pascal trombone ; P. Cheron saxophone ; S. Lourties saxophone ; F. Penot saxophone ; G. Batbie saxophone ; G. Robert saxophone ; H. Chéron guitare ; T. Olé piano ; P-L Puig contrebasse ; J-L Guiraud batterie ; V. Perez voix

FESTIVAL BIS

- Place de l'Hôtel de Ville
 F. Grimal Quintet 11h00/12h00
 P. Cheron Septet 12h15/13h15
 G. Leroux & D. Huck 15h00/16h00
 F. Grimal Quintet 16h15/17h15
 Nocca 17h30/18h30
 D. Brown Quintet 18h45/19h45
 - Au Lac (café musique)
 Jazz Funk Five 15h45/16h45
 Segments d'Hiver's 17h00/18h00
 - Au Lac (péniche)
 P. Cheron Sextet 18h45/19h45

Ciné JIM

15h : Ali Farka Touré 1h33
 18h : The Last of Blue Devils 1h31
 21h30 : Persepolis 1h35

BLOC-NOTES

Expositions : La Vitrine des expositions (maison Guichard, près de la mairie) propose un panel d'échantillons des expositions sur le festival.

Concert : Le quatuor à cordes « Gabriel Fauré » interprétera des œuvres de Schubert et Beethoven le dimanche 12 aout à 16h en l'église de Tillac. Le concert sera suivi d'un pot d'amitié.

Les Clowns : La compagnie d'Ici vous invite à une rencontre poétique entre quatre clowns. Aujourd'hui à 18h30 et le dimanche 12 aout à 15h30 dans la cour de l'école maternelle. Tout public, entrée gratuite.

Le coin des gamins, au lac, face à la piscine, propose différents ateliers pour les enfants, tous les jours de 16h30 à 19 heures. Entrée gratuite, et goûter offert !

Territoires du jazz retrace l'épopée du jazz. L'exposition ouverte de 10h00 à 19h30 à l'office du tourisme. 5€, enfants 3€, gratuit pour les bénévoles.

Conçu, écrit et réalisé par Olivier, Nicolas, Cyril Pierre, Thomas, Sébastien, Alix, Mathilde, Pierre Marion, Julien, Jérémie, Vilay, Michel, Céline, Félicien et le Père Noël. Avec le soutien de Seb Carreautique, Plaimont et Hewell Packard.

LE JAZZ ET LE JAJA



LE JAZZ ET LE JAJA

JAZZ AU COEUR

Supplément du 11 Août 2007 à Jazz au Coeur n°12

DES VIGNES



Lettre à Carole

Résumé :

Léon est revenu avec une grande nouvelle : il n'y a pas que du Saint-Mont à Marciac, il y a aussi du Jazz.

Ma Carole,

Ca y est ! J'y suis allée à Marciac. Eh bé c'est encore mieux que ce que disait Léon !

Tu verrais ça : des boutiques de partout, et tu te retrouves, d'un coup, les pieds dans le sable en Afrique ou à voler sur un tapis en Orient avec, de temps en temps, une odeur de magrets pour te ramener en Gascogne : tous les voyages livrés à domicile. Je me suis trouvé un boubou doré et un châle indien de toute beauté, à faire baver les copines de la gym. Et les expos ! Dans tous les étages, dans toutes les cours, des trucs surprenants, même très curieux des fois, des tableaux que tu te demandes où ils vont chercher tout ça. Oh, y en a un qui m'a tiré l'œil, j'ai pas bien compris ce qu'il veut montrer mais il a de ces couleurs et des zig et des zag qu'à peine tu le regardes que ça te met de bonne humeur. Il est un peu cher mais il ferait tellement bien au dessus de la cheminée à la place de l'Angélus au gros point de croix de tata Ginette qui me sort par les yeux. Il faut que j'en cause à Léon.

Parce qu'il faut l'attraper le Léon, il court partout : et que je te débouche du Saint-Mont à toutes les

tables, et que je te fais parrainer des pieds de vigne, et que je te sers du bon bœuf de chez nous au snack, et que je te raconte comment nos vieux enterraient leurs meilleures bouteilles, et que je t'invite les festivaliers voir comment on soigne nos vignes, et que...

Tous les bénévoles le connaissent mon Léon, c'est devenu une vedette, « Léon de Bergelle » qu'ils l'appellent ! Ils l'ont même pris pour offrir le joli coffret de Saint-Mont aux musiciens après les concerts et il a fait des photos avec des Légendes du Jazz. Maintenant, quand on le croise, tout fier avec son tablier en avant, on l'entend fredonner « tap-tap-didoo-waah », sur un nuage qu'il est !

Et Léon nous a eu deux places pour le concert de hier soir. Sous le chapiteau grand comme un paquebot, presque au fond qu'on était, assis à côté au milieu de tous les gens comme sur le pont, prêts pour la croisière qu'on s'était promis de faire, un jour. Et il s'est fait ce silence, mieux que dans l'église quand l'archevêque était venu, et le concert a commencé. Et alors, là ! On a décollé doucement et c'est parti vers des pays qu'on imaginait même pas, avec des passages qui cahotaient, avec une plage toute en bleu, avec des parties où on se demandait « mais qu'est ce qu'on fait là ! », avec des instants de rigolade et avec de grands moments de pure jubilation.

Quand on est sorti, mon Léon il ne jurait plus que par JIM et par Saint-Mont. Il voulait organiser des concerts dans la cour de Sabazan, planter tous les coteaux de Marciac en tannat, gaver des canards haut de gamme pour s'associer au « Petit Gascon », prendre des cours d'anglais, voire de chinois pour accompagner son Saint-Mont, se remettre au saxo et inscrire la petite au Collège de Marciac, accueillir des festivaliers à la maison et m'emmener en croisière jusqu'en Louisiane.

Hé bé, tu vois, mon Léon il m'inquiète plus du tout. Parce que, les yeux ronds comme des grains de cabernet, les doigts de pieds qui frétilent tout seuls et le « tap-tap-didoo-waah », je les ai attrapés moi aussi !

Ta Colombette qui t'enverra des cartes postales de la Nouvelle-Orléans.

FICHE PRATIQUE :
POUVONS-NOUS ADOPTER UN VIGNERON ?

Vous n'avez sûrement pas manqué d'être séduits par le spectacle réjouissant de tous ces aimables Vignerons gambadant d'un pied allègre à chaque coin de rue du festival. Et vous aimeriez bien les mieux connaître.

Sachez alors que vous êtes là en présence d'une variété spécifiquement locale appelée Vigneron de Saint-Mont. Bien sûr, çà et là peuvent se mêler de très proches cousins du Madiran, du Condomois ou de Gascogne, mais comme tous portent la même livrée (tablier et béret) et pratiquent des us semblables, vous ne pourrez les distinguer qu'en présence de bouteilles à déboucher.

Notre Vigneron aime à vivre au grand air dans les coteaux proches de Marciac. Il coule le plus clair d'une existence joyeuse à batifoler dans ses vignes, s'abritant de l'averse espiègle sous sa jolie cabane en torchis.

Son instinct voyageur le pousse, de temps en temps, de par notre grand monde, non sans avoir garni sa musette de quelques bassines de confit et d'une petite palette de Saint-Mont. Ce qui est un minimum car nonobstant qu'il n'a peur que d'une chose : que la soif lui tombe sur le gosier, sa devise (un Saint-Mont pour tous !) l'amène à faire déguster tous ses amis de passage.

Par fibre coopératrice il a tendance à se regrouper. Il suffit que quelques notes de Tempo, de Bandas ou de Jazz viennent chatouiller sa surface foliaire et le voilà, en grande tenue, prêt à faire la fête. La plus belle de ses migrations reste JIM, à tel point que l'on



a pu voir un tout jeune vigneron faire son nid sur la colline de la Biste : bel exemple d'une réintroduction réussie !

Voilà un portrait qui rend nos Vignerons vraiment très attachants et vous brûlez d'en emmener un chez vous ! Que de bonheurs en perspective : ah, vous les voyez déjà ces week-end diapos sur fond d'accent gouleyant, et ces soirées au coin du feu baignées d'histoires du Vieux Pays, et ces repas dégustation sous le signe du mystère des Vignes Retrouvées et toutes ces autres joyusetés que l'on peut imaginer avec un Vigneron à la maison !

Adopter un Vigneron ! Quelle belle idée de souvenir de vacances, et vos voisins n'en reviendront pas !

Hélas, il n'est absolument pas possible de déraciner notre vigneron, il est une espèce rare, une espèce protégée (surtout par la vigneronne).

Que faire alors... Heureusement Plaimont est là ! Et nous pouvons vous proposer, en remplacement, un produit extraordinaire, expérimenté depuis trente ans, disponible dans toutes les bonnes boutiques, facilement transportable, plus simple d'entretien et qui vieillira aussi bien que le Vigneron dont vous aurez toute la variété de caractères, tous les avantages sans l'encombrement ni les ronflements :

L'authentique concentré de Vigneron : la Bouteille de Saint-Mont (avec de vrais morceaux de Vigneron dedans) livrée pour quelques jours encore avec quelques accords de Jazz.



Textes écrits par Jean-Luc SAMSON, vigneron Saint-Mont

Dessins de SAMSON

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - A consommer avec modération